

LE JOURNAL DE WATERLOO

Publié par l'IMPRIMERIE DE FORMULES LEGALES Enregistrée

64e Année. — No 24.

WATERLOO, P. Q., VENDREDI LE 29 JUIN 1945

TROIS CENTS L'EXEMPLAIRE

Environ 200 personnes aux fêtes de Saint-Bernardin

Notre collège accueille dimanche dernier dans ses murs une foule d'anciens professeurs et élèves de cette institution. — Messe, banquet et célébrations diverses. — Une belle réunion à tous les points de vue.

Ce sont de très belles fêtes qui ont marqué, dimanche dernier, en notre ville, la fondation de l'Amicale St-Bernardin de Waterloo.

Elles commencèrent à dix heures dans la matinée par un ralliement des Anciens au collège, pour se continuer par une messe à onze heures, un banquet à midi, puis, dans l'après-midi, dans une célébration dans la cour de l'institution où tant de citoyens de Waterloo et de l'extérieur ont fait leurs études. Une température idéale ne favorisa pas peu le succès de ces diverses réunions, où le nouveau corps de Cadets du R. F. Jules-Arthur, directeur actuel, joua un rôle prépondérant.

UN JEUNE QUI VA DE L'AVANT

Donald-A. Macdonald, un ancien élève de l'Académie de Waterloo, devient lieutenant en second et espère entrer bientôt dans la 6e Division canadienne.

Après avoir obtenu ses brevets de chimiste à l'université Bishop, de Lennoxville, Donald-A. Macdonald, fils de M. et Mme J.-S. Macdonald, de Waterloo, s'enrôlait le 28 juin 1944 et était envoyé au camp



Le lieutenant Donald-A. Macdonald, qui vient d'obtenir un nouveau grade dans l'armée canadienne.

de Petawawa en qualité d'officier cadet dans le corps d'artillerie. Il optait pour l'infanterie en décembre de la même année et décrochait, un an plus tard, le grade de lieutenant en second à Brockville où il venait d'être transféré.

Il remplit en ce moment, au camp de Farnham, les fonctions d'instructeur.

Le lieutenant Macdonald, un ancien élève de l'Académie de Waterloo, où, soit dit en passant, il s'est classé premier dans chacun des onze cours qu'il y a suivis, espère entrer bientôt dans la 6e Division et aller faire, un jour prochain, le coup de feu contre les Japonais.

Tous ses amis de Waterloo se réjouiront de la belle promotion qui lui échoit aujourd'hui et dont nous sommes à notre tour heureux de le féliciter.

Comme on pourra le constater en lisant la liste des convives au banquet, que nous publions ci-dessous, environ deux cents personnes se sont groupées à l'hôtel de ville autour des dévoués professeurs d'hier et d'aujourd'hui, y compris le Provincial des Maristes, le R. F. Louis-Gustave, de Marieville.

A l'église

La messe fut chantée par le chanoine Jean-Robin, procureur de l'évêché de St-Hyacinthe, un enfant de la paroisse. Il avait pour servants MM. Guy Girard et P.-E. Gariépy, tandis que le chant était exécuté par la chorale du collège. M. l'abbé J.-P. Chainey, vicaire, donna le sermon de circonstance.

C'est, a-t-il déclaré, la première fois que les Anciens de St-Bernardin ont le bonheur de se réunir ainsi, mais ce ne sera certainement pas la dernière, car la fondation d'une Amicale est pour eux le prélude d'autres célébrations du même genre. Il convient donc d'entonner un chant de reconnaissance à Dieu d'abord et en second lieu aux instituteurs dont le travail et l'abnégation ont rendu ces fêtes possibles. On n'apprécie pas toujours assez, ajoute-il, le dévouement, le sacrifice et le renoncement de soi-même qu'exige la formation du caractère et de la volonté d'un enfant; on ignore trop souvent ce qu'il faut d'efforts et de persévérance

(Suite à la page 4)

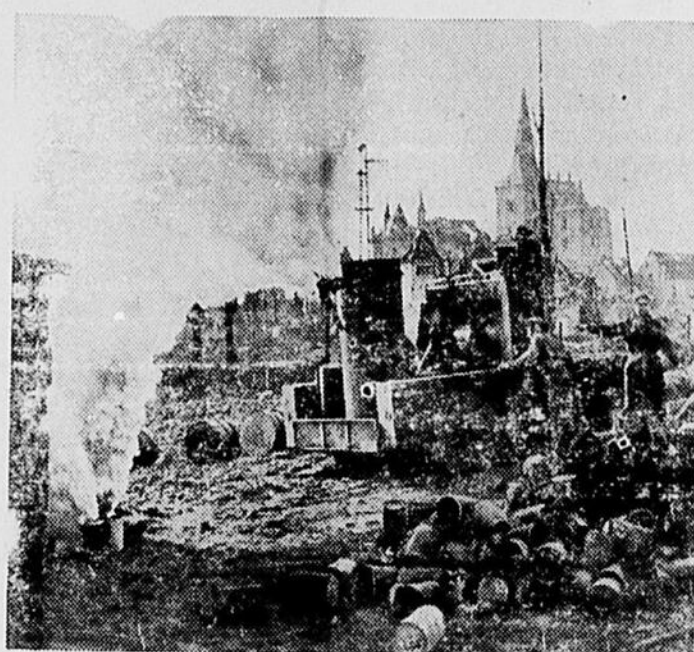
Il est revenu dans sa famille

Le soldat Conrad-Alfred Fortin Fortin rentre à Waterloo après plusieurs mois d'internement en Allemagne.

Le soldat Conrad-Alfred Fortin, membre des Fusiliers Mont-Royal et fils de M. et Mme Lionel Fortin, de cette ville, est revenu dans sa famille lundi le 18 juin au soir, après avoir fait la traversée sur la navire hôpital "Leatitia".

A son arrivée à Montréal, sa famille ainsi que plusieurs parents et amis se sont portés à sa rencontre. Le soldat Fortin faisait partie du groupe de rapatriés d'environ 700 grands blessés de guerre. Il demeura outre-mer un an et quatre mois, fut fait prisonnier en Allemagne le 14 août 1944 et libéré le 30 avril 1945. Blessé au bras droit, il souffre depuis d'une infirmité causée par le manque de traitement lors de son internement.

Le soldat Fortin affirme que si ce n'eût été de la Croix-Rouge, ses compagnons prisonniers et lui-même seraient morts de faim et de misère, et proclame les générosités et les bienfaits de cette grande organisation internationale.



● A l'abri d'un barrage de fumée sans précédent, l'infanterie et les troupes motorisées prennent leurs positions pour l'offensive finale. Le long des rives du Rhin, des milliers d'hommes s'employèrent à entretenir l'écran de fumée, à mettre les routes en état, à constituer des dépôts d'approvisionnement. Devant l'écran de fumée, des postes d'observation étaient installés sur la rive même du fleuve. Cette photo montre la préparation de l'écran de fumée, d'abord produit par des fusées à main, puis entretenu par des générateurs mécaniques montés sur des véhicules spéciaux. A gauche, un générateur cylindrique fixe; à droite, un générateur sur véhicule.

La kermesse du Kiwanis, ce soir, dans la rue Court

C'est ce soir que doit avoir lieu, sur les terrains du bureau d'enregistrement, rue Court, la grande kermesse organisée par le club Kiwanis. Tout est maintenant prêt pour cette fête nocturne à laquelle nos concitoyens sont cordialement invités et dont le produit servira à venir en aide aux divers groupements juvéniles de Waterloo comme aux enfants qui ont besoin de secours particuliers au point de vue médical et autrement.

Un excellent programme a été préparé pour la circonstance et ne manquera pas de plaire à tous. Donc en foule, ce soir, à la kermesse du Kiwanis!

A DENTS BLANCHES

Le plus difficile pour un "fiancé", c'est d'arriver.

Le bien d'autrui n'est jamais aussi précieux qu'on le croit.

La plage est un excellent endroit pour voir la mode en raccourci.

Si vous trouvez qu'il ne pleut pas assez, organisez un pique-nique.

LES PREMIERS A ST-BERNARDIN

9e année: Patrick Daigle; 8e année: Carmel Chagnon, Roger Morin, Richard Pinsonneau; 7e année: Charles Nadeau, J.-Jacques Deschamps, Raymond Royer; 6e année: Yvon Delisle, Jean-Paul Girouard, Denis Laporte; 5e année: Gérard Marc-Aurèle, Claude Chevrier, Guy Robitaille; 4e année: Louis-Joseph Fortin, Gérard Deschamps, Roland Lamontagne; 3e année: Jean-Pierre Fournier, Guy Sanschagrin, Bernard Robert; 2e année: Richard Nolin, Jean-Guy Roy, Jacques Robert.

LES CONCERTS DE LA FANFARE

La fanfare de Waterloo commencera, mercredi le 4 juillet, sa série de concerts en plein air. Ces concerts seront sous la direction de M. Roger McKergow.

Les plus longues vacances ne sont pas nécessairement les plus belles.

Il ne suffit pas toujours, pour faire un bon choix, de recourir au Service sélectif.

L'esprit de bon voisinage a ceci de particulier qu'il survit rarement à un second emprunt.

Tout le succès d'un photographe est souvent dans la façon dont il sait mêler le factice au naturel.

Dès que la maladie le cloue sur place, l'homme apprend à faire un long et parfois douloureux voyage autour de sa chambre.

C'est probablement parce qu'elles ne se paient pas à coup de papier timbré qu'on oublie si tôt les dettes de reconnaissance.

Quand ils parlent du bon vieux temps, les "Anciens" qui se rencontrent essaient de ne pas penser à ce qu'il a fait de leurs cheveux, de leur visage et de leurs dents.

Le gouvernement polonais de Londres, abandonné par ses alliés d'hier, peut méditer à son aise sur ce vers désabusé du fabuliste: "Selon que vous serez puissant ou misérable..."

Les souvenirs d'un Ancien de Saint-Bernardin

Texte de la causerie que donnait dimanche dernier, au banquet de l'Amicale, le R. F. Louis-Gustave, Provincial des Maristes.

Le R. F. Louis-Gustave, Provincial des Maristes, a donné dimanche dernier, devant les anciens élèves du collège St-Bernardin réunis à l'hôtel de ville, une causerie que tous ont écoutée avec autant de plaisir que d'émotion. En voici le texte:

Aujourd'hui est pour moi un jour de joie, un jour de doux souvenirs...

Joie!... de vous voir réunis en conventum, les plus anciens élèves jusqu'à ceux qui ont quitté l'école depuis peu, tous heureux de revenir à votre Alma Mater!...

Joie!... de revoir les élèves actuels — au sanctuaire, au chant, en corps de cadets — élèves que j'aime toujours à rencontrer dans mes visites, deux fois l'an, car ils portent, plusieurs du moins, le nom de mes anciens, et me rappellent deux des plus belles années de ma vie: les deux années où j'ai été professeur au collège Saint-Bernardin, en 1899 et 1900!...

Joie!... de voir tous ces Frères, anciens professeurs, que j'ai voulu le plus nombreux possible, pour répondre à l'aimable invitation du comité de l'Amicale, et afin que chacun pût causer avec son ou ses anciens maîtres d'autrefois.

Tous n'ont pas pu répondre à l'appel, car quelques-uns sont retournés dans leur pays d'origine, d'autres sont partis pour le ciel, où Dieu, dans sa bonté infinie, doit lever un coin du grand rideau du paradis, pour leur faire entrevoir notre belle fête d'aujourd'hui!...

Joie!... oh! qu'elle est douce celle-là, de rencontrer un chanoine, des prêtres, des religieux, qui sont l'honneur du collège et font le bonheur de leurs anciens professeurs!...

Joie!... de revoir des élèves qui, aujourd'hui, occupent de belles places dans la société et, par leur vie vraiment chrétienne et leur savoir-faire, sont aussi la gloire de leur Alma Mater!...

Jour de joie!... s'il en fût un pour moi... et pour tous ceux ici présents!...

Jour de joie!... Jour de doux souvenirs aussi!...

Souvenir!... du vieux collège, qui tremblait de peur quand le vent soufflait trop fort!... du vieux collège où l'on était si heureux!... qui a tenu longtemps... mais qu'un jour, des mains... criminelles ont abattu!...

Heureusement qu'on eut soin, pour nous consoler, de le remplacer par la belle école qu'on aperçoit de nos jours!...

Souvenir!... des heures de classe, où l'on bûchait fort, pour arriver à un brillant examen de Noël ou de fin d'année!...

Souvenir!... des joyeuses récréations, dans la cour, où l'on aimait tant à prendre ses ébats!...

Souvenir!... des arbres qu'on al-

lait chercher au loin... que l'on plantait avec soin!...

Souvenir!... des verts gazons, des fleurs que, sous l'habile direction de F. Pierre, on cultivait, bien avant la fondation des Cercles de Jeunes Naturalistes!...

Souvenir!... des pique-niques à Knowlton, en "rack à foin" — les autobus étaient alors inconnus!...

Souvenir!... plus doux encore de l'église!... des belles cérémonies, surtout aux grandes retraites prêchées par les Pères Oblats!

Souvenir!... des chants de la Grand'Messe, des Vêpres, du mois de mai!...

Souvenir!... des enfants de choeur remplissant le sanctuaire, où de belles stalles ont pris la place des grands bancs d'ailleurs!...

Souvenir!... de la première procession de la Fête-Dieu qui, malgré les menaces d'une personne malveillante, se déroula à travers les rues de la ville et excita l'admiration de nos frères séparés!...

C'est en ce jour que fut jetée la semence du beau corps des cadets qui, aujourd'hui, évolue dans les parades avec une allure martiale, et dont vous êtes fiers avec raison.

En effet, pour la circonstance, le F. Herménégilde, qui avait du sang guerrier dans les veines, résolut, avec l'autorisation du bon M. le curé Ludger Beauregard, de pieuse mémoire, de former une garde d'honneur à Jésus-Hostie.

Seize des plus grands élèves furent costumés "en soldat"; on emprunta 16 fusils avec baïonnettes, et pesant 13 livres chacun!...

Le Christ-Roi serait bien défendu. Ici se place un incident qui faillit avoir des suites assez ennuyées.

Un cadet, du bout de sa baïonnette, frappa une lampe à pétrole — dans ce temps-là il n'y avait pas de lustres aux ampoules électriques. La lampe dégringola, mais le F. Herménégilde, gardant sa présence d'esprit et son sang-froid, d'une main saisit la lampe et de l'autre la verre — le globe, comme on disait — qui dans leur chute avait pris chacun sa direction!...

Souvenir!... de notre bon vieux bedeau, M. Lajoie... Aujourd'hui on dit sacristain!...

Ah! il portait bien son nom, le père Lajoie!...

Il avait toujours une histoire à nous raconter... une histoire à lui! "Frère, dit-il un jour au F. Pierre, hier avant-midi, je balayais l'é-

(Suite à la page 8)

Progrès constants des clubs Kiwanis

Ils sont énumérés par M. T.-C. O'Neil au cours de sa causerie devant les membres de l'association locale, mardi soir.

M. T.-C. O'Neil, premier président du club Kiwanis de Granby, était, mardi soir, l'invité d'honneur de l'association locale à son dîner hebdomadaire au Waterloo. Il était accompagné d'une quinzaine de ses confrères de la ville voisine.

M. O'Neil a parlé des débuts du Kiwanis à la fin de 1914 et de ses progrès constants aux Etats-Unis et au Canada. Les deux premiers groupements en ce pays se firent à Hamilton et Toronto; ils sont aujourd'hui au nombre de 86 dans les neuf provinces et le total de leurs membres atteint 5,000.

Le conférencier a profité de la circonstance pour rappeler quelques-uns des buts poursuivis par cet ordre international et dont le principal est de venir en aide aux enfants indigents, soit au point de vue médical, soit de toute autre façon. Présenté par le président du

Quatre familles l'échappent belle

Au cours de l'incendie d'hier avant-midi, rue Eastern. — Dommages qui dépasseront plusieurs centaines de dollars.

Une grange et une remise attenantes à la maison de M. Lionel Lemay, rue Eastern, ont été pratiquement détruites par les flammes au cours d'un incendie d'origine inconnue qui se déclara hier dans l'un de ces immeubles. Quant à la maison et au garage adjacent, c'est avec beaucoup de peine et de travail que le chef Georges Lemay et ses hommes réussirent à les empêcher de subir le même sort.

A part la famille de M. Lemay, on compte plusieurs occupants dans ce local: M. et Mme Charles Bengle, M. et Mme A. Gauthier, ainsi que M. et Mme E. Leduc et leur enfant. Les dommages ne sont pas encore évalués au moment où nous rédigeons cette nouvelle, mais ils dépasseront certainement plusieurs centaines de dollars.

club, M. Peter Gunter, il fut remercié par M. Fred St-Denis.

Mgr DUPONT*Evêque-roi des Brigands.*

De nombreux lecteurs eurent l'occasion, au cours des derniers mois, d'entendre en conférence S. E. Mgr Oscar Julien, des Pères blancs, vicaire apostolique du Nyassa. Au pays depuis novembre dernier, il ne retournera qu'à l'automne à ses missions. En août 1912, jeune ordonné de moins de deux mois, il partait pour l'Afrique équatoriale. Il ne soupçonnait pas alors qu'il succéderait un jour à S. E. Mgr Guillemé, successeur lui-même de S. E. Mgr Joseph Dupont, surnommé évêque-roi des Brigands, comme vicaire apostolique du Nyassa. On retrouve Mgr Julien, et tant d'autres figures qui illustrent l'institut des Missionnaires d'Afrique, fondé en 1868 par le cardinal Lavignerie, dans cette remarquable biographie de Mgr Dupont, intitulée *Evêque-Roi des Brigands*, due au R. P. Henry Pineau, P.B. Publié d'abord en France, l'ouvrage connaît la réédition au Canada (1). L'histoire de Mgr Dupont offre plus de péripéties, d'aventures, de mystérieux et d'intérêt palpitant que bien des romans. Elle remet à son tour en lumière le proverbe anglais: *Truth is stranger than fiction*. Joseph Dupont naquit en Vendée, dans la commune de Gesté, le 23 juillet 1850. Dans sa jeunesse, il n'eut rien de ces garçons qu'on dit sages comme des images. Turbulent, dissipé, jouant à cinq minutes d'avis les tours les plus pendables, il n'avait peur de rien, était capable de toutes les audaces. On raconte qu'il pendit un jour le chat de la servante de son curé, pour se ven-

ger des racontars de la vieille à son sujet. Il y avait en lui, comme le note son biographe, l'esprit de décision, la combativité, l'amour de la liberté et la foi intrépide des Chouans, ses ancêtres.

(1) Chez les Pères blancs, Montréal et Québec.

Rien ne faisait prévoir la grandeur future du missionnaire. Il oubliait parfois de se rendre en classe pour tendre des collets aux lièvres des champs, ou pêcher en cachette dans l'étang seigneurial. Il disait cependant son désir de devenir prêtre, mais ses parents haussaient les épaules, doutant de sa vocation. "Les petits gars qui veulent faire des prêtres, disait sa mère, sont plus sages que cela." Après l'école primaire, on essaya en vain de l'intéresser aux travaux de la terre. De guerre lasse, son père finit par lui permettre d'apprendre les rudiments du latin avec le curé du village, puis il entra au collège de Beaupréau, en 1864. A vingt ans, il prend part comme soldat à la guerre franco-allemande, puis se bat sur les barricades de Paris, pendant la Commune. Il revient au collège après dix-huit mois d'absence, termine ses humanités, entre enfin au Grand Séminaire d'Angers, est ordonné en 1879, après quoi il quitte la France pour son noviciat à Alger, chez les Pères blancs. Il fait d'abord un stage au Collège Saint-Louis de Carthage, comme professeur, part en 1885 pour sa première mission au Congo, en revient après deux ans. Le revoilà en France, professeur, puis supérieur de l'Ecole apostolique de Saint-Laurent d'Olt. L'enseignement ne lui plaît qu'à moitié et il demande à repartir pour l'Afrique. Il prend, en 1891, la direction de la dixième caravane de l'Afrique équatoriale. Il faut lire le livre du Père Pineau, contenant de nombreux extraits du journal du P. Dupont, pour se rendre compte des difficultés du voyage qui le conduit jusqu'à la mission de Karéma. En 1893, à 43 ans, le Père Dupont devient administrateur apostolique du Vicariat de Trangenyika.

A partir de ce moment, les événements se précipitent. Le Père Dupont fonde en 1895 la mission du Nyassa, en est nommé administrateur apostolique en 1896, évêque en 1897, et il reçoit la même année la consécration épiscopale, à Kayambi. Le territoire confié à ses soins apostoliques a une superficie de 400 milles de longueur, par quelque 300 de largeur. Il est si vaste que plus tard Rome jugera à propos de le subdiviser comme suit: vicariats du Nyassa, Bangweolo, Lwangwa, Shiré, et préfecture de Fort Jameson. En octobre 1898, c'est la mort de Mwamba, le plus puissant des chefs de l'Oubemba. Peu avant, il a mandé à son chevet Mgr Dupont, pour lui donner son pays après sa mort. Voilà donc le missionnaire évêque et roi, fort de tous les droits attachés à son nouvel état par les coutumes indigènes. Il renonce cependant à son autorité en faveur du gouvernement britannique, la contrée se trouvant dans la sphère d'influence anglaise. Malade de fièvre et de rhumatisme, épuisé de surmenage, Mgr Dupont part pour la France en 1899. Il y passe six ans, ne peut s'empêcher de retourner à sa chère mission, en revient définitivement en 1910. Il se retire alors à Thibar, siège de son évêché *in partibus*, en Tunisie, et y meurt le 19 mars 1930. Il eut pour successeur immédiat Mgr Guillemé. Après la subdivision du territoire, celui-ci en garda

la partie sud, devenue vicariat du Nyassa, et la partie nord, ou vicariat du Bangweolo, échu à Mgr Larue. Quand Mgr Guillemé démissionna en 1934, Rome lui désigna comme successeur un Canadien français, Mgr Julien. Le Père Dupont, ou Bwana Moto-Moto, comme l'appelaient ses sujets, avait un empire peu ordinaire sur les indigènes de l'Afrique équatoriale. Au point que son biographe peut écrire qu'il "est entré de plein pied dans le folklore moubemba, et que nul Européen n'a exercé sur les Bameмба une pareille fascination. S'il n'eût été l'évêque qui les a convertis, il fût devenu le *Moupashi*, l'esprit protecteur, le héros éponyme qu'ils eussent invoqué."

L'Illettré.

(reproduction interdite)

L'HYGIENE INDUSTRIELLE*Son but primordial.*

"Le but primordial de l'hygiène industrielle est de diminuer le taux de la morbidité et de la mortalité chez les adultes et de rehausser le niveau de leur santé. Le mot adulte prend ici un sens assez large; il désigne la messe des travailleurs, c'est-à-dire tous ceux qui participent au travail organisé," déclare le docteur J.-F. Tourangeau, directeur de l'hygiène industrielle au ministère provincial de la Santé ou du bien-être social.

"L'objet immédiat de l'hygiène industrielle est de contrôler et de prévenir les maladies professionnelles, continues ou intermittentes. Les maladies professionnelles sont celles qui sont particulières à certaines occupations ou qui résultent directement de conditions spéciales de travail. Plusieurs ont une pathologie ou une pathogénie exclu-

sive qui les revêtent d'un caractère véritablement spécifique, ainsi par exemple, la silicose avec son nodule fibreux pulmonaire, le saturnisme ou encore l'ulcère de la cloison du nez causé par l'action corrosive des chromates alcalins, etc.

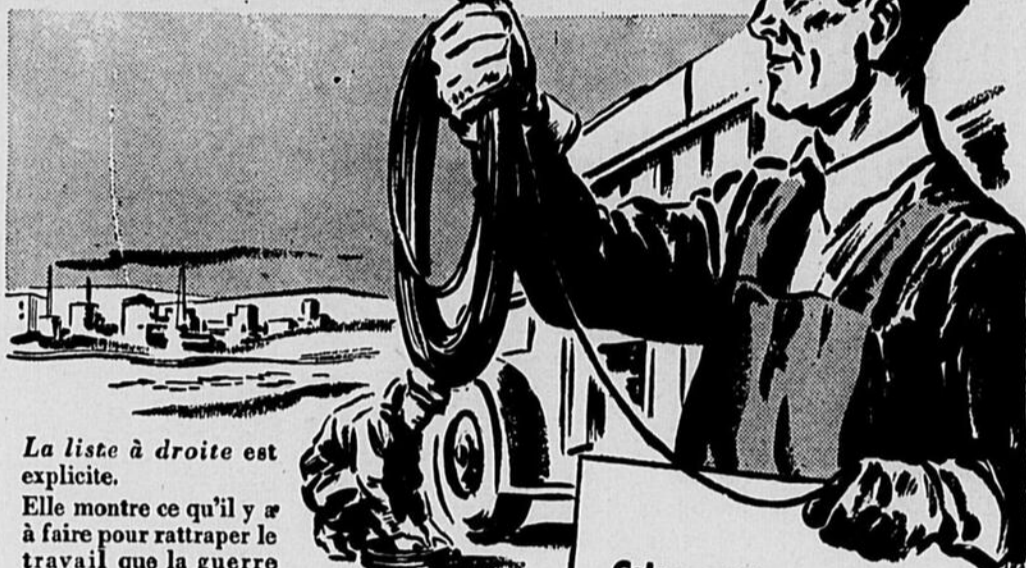
Pour atteindre l'objet que se propose l'hygiéniste du travail il lui faut un programme d'acti-

vités bien ordonné. En voici, brièvement exposées, les grandes lignes:

Préparation d'une législation adéquate destinée à prévenir et à contrôler les maladies professionnelles.

Enquêtes sur les cas rapportés ou soumis à notre division ou découverts par notre per-

(Suite à la page 6)

Il y a beaucoup à faire..

La liste à droite est explicite.

Elle montre ce qu'il y a à faire pour rattraper le travail que la guerre nous a forcés de suspendre.

Nous avons besoin de chacun de nos employés recrutés depuis le début des hostilités. Il nous tarde d'accueillir chaque employé Bell présentement en service de guerre. En sus, il nous faudra embaucher d'autres travailleurs pour nous aider à accomplir cette tâche d'après-guerre.

C'est la plus lourde que nous ayons jamais affrontée!

*En service actif**donnant des ailes aux mots*

Le gérant,

Cela veut dire DU TRAVAIL POUR NOS GENS

● Exécution de près de 70,000 commandes de service en souffrance. ● Conversion des téléphones au service à cadran dans plusieurs centres. ● Enfouissement de plus de câbles interurbains. ● Extension et amélioration du service dans les régions rurales. ● Remplacement des installations désuètes par de l'équipement moderne. ● Reconstitution des réserves essentielles d'outillage téléphonique.

Comme l'abeille diligente, nous bousillons encore après la victoire.



Faites votre ménage **À LA VOLÉE**



La GILLETT
le simplifie!

Avec la Gillett, vous travaillez comme si vous aviez des ailes. Le ménage se fait plus vite, plus facilement et la saleté disparaît comme par enchantement. Employez la Gillett en solution* pour laver et nettoyer... pure pour dégager les renvois d'eau. Achetez-en aujourd'hui.

*Ne faites jamais dissoudre la lessive dans l'eau chaude. L'action de la lessive elle-même réchauffe l'eau.



BROCHURE GRATUITE! Ecrivez à Standard Brands Ltd., Fraser Ave. & Liberty St., Toronto, Ont., pour un exemplaire de la brochure Gillett expliquant comment la Gillett dégage les renvois d'eau, détruit le contenu des cabinets extérieurs, nettoie, stérilise, fait du savon et sert à divers usages.



PRIMO ZENOBI donne une démonstration de son lancer

A L'APPUI DU PROGRAMME NATIONAL DE CULTURE PHYSIQUE

**POUR MOI,
DES TIMBRES
D'ÉPARGNE DE GUERRE**

**GARDEZ-VOUS
EN FORME POUR L'AVENIR**

Si vous êtes un fervent des petites quilles, essayez d'imiter la technique de Primo Zenobi, un des plus brillants joueurs de Montréal, qui a réussi à atteindre une moyenne de 167 pour 80 parties au cours desquelles il a enregistré 687, 648 et autres impressionnants totaux pour triples. C'est un quilleur droitier. Sur une allée rapide, il lance une boule lente, tandis que sur une allée moins rapide, son lancer est plus vigoureux, afin de réduire les "splits" au minimum.

Zenobi conseille aux quilleurs droitiers qui lancent à gauche, de toujours se porter un peu plus vers la droite après le premier lancer afin d'atteindre les quilles de la gauche. Il est impossible de faire un "spare" lorsque le joueur se tient complètement sur la gauche. Un "spare" de huit quilles doit toujours se jouer vers l'intérieur. Vous abattez alors un total de neuf quilles ou obtenez un "spare". En jouant vers l'extérieur, vous risquez de passer dans le "trou".

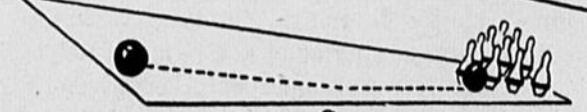
Les petites quilles constituent un exercice agréable et reposant; elles vous offrent un excellent moyen de vous garder en forme pour les jours critiques qui s'en viennent.



Comment saisir la boule aux petites quilles (vue latérale)



Comment saisir la boule aux petites quilles (vue d'avant)



Comment, dans un lancer en courbe, la boule vient frapper les 3 premières quilles.

**LA BRASSERIE
MOLSON
LIMITÉE**

Le coin des cultivateurs

BELLE SOURCE DE REVENUS

La production de graines de légumes.

Les conditions atmosphériques adverses ne sont pas particulières à 1945, s'il faut en croire le dernier rapport du ministère de l'agriculture. En effet, au chapitre de l'horticulture, on mentionne qu'en 1943, les récoltes de graines de légumes n'ont donné environ que 50 pour cent des récoltes normales à cause surtout des pluies fréquentes dont ces cultures furent victimes. Bien plus, la production des fèves et des pois

destinés à la semence a pratiquement été un fiasco cette année-là, dû à la plantation tardive et aux conditions défavorables à la croissance. La graine de carotte a avait été également difficile à nettoyer parce que les producteurs n'ont pu contrôler les mauvaises herbes.

Il convient toute de même de mentionner que le développement de la culture des légumes pour la semence, développement occasionné surtout par les besoins de la guerre, se révélera peu à peu une nouvelle source de revenus pour nos cultivateurs. En dépit des conditions déjà mentionnées, nous avons pu, en 1943, produire 56,000 li-



• Les équipes de secours s'affairent, parmi les débris, après l'éclatement d'une bombe.

vres de graines de fèves, 26,000 livres de carottes, 12,500 li-

vres d'épinards et une certaine quantité de graines de betteraves, radis et autres légumes.

On peut rattacher à la même initiative les champs de multiplication de petits fruits en vue de la production des plants qui sont le plus en demande sur le marché. C'est ainsi que le ministère de l'agriculture a encouragé la production des plants de fraisiers dans le comté de Bellechasse, à l'île d'Orléans et à Trois-Pistoles; les plants de framboisiers à Deschambault et ceux de cassis à l'île d'Orléans.

La cueillette des plantes indigènes pour fins commerciales, nous apprend le même document officiel, a également fait des progrès et il s'agit peut-être ici d'une récolte à laquelle on n'accorde pas suffisamment d'attention. On sera surpris d'apprendre qu'en 1943, on a recueilli de l'anis, des lycopodes et du baume du Canada, ayant une valeur respective de \$43,500, de \$38,125 et de \$58,950, sans parler du génévrier, de la potentielle, de la menthe, sèche, des fleurs du tilleul, de sureau, etc.

LE COÛT DE PRODUCTION

Des oeufs et du miel dans le Québec.

En 1943, le coût moyen de production des oeufs, sur 29 fermes des comtés de Mégantic, Wolfe et Arthabaska, s'établit à 30 cents alors qu'il est de 26 cents la douzaine sur 20 fermes des comtés de Bellechasse et Dorchester. Ces résultats puisés dans le dernier rapport du ministre de l'Agriculture, montrent également que les profits nets moyens réalisés par poule atteignaient \$1.39 dans le premier cas et \$3.24 dans le deuxième. La différence est partiellement explicable par le pourcentage beaucoup plus élevé d'oeufs vendus pour fins d'incubation sur les fermes de Bellechasse et Dorchester.

La somme de tous les frais encourus pour la production, l'extraction et la vente du miel, moins les crédits, constituent pour la région de Montréal, en 1943, un prix de revient de \$6.98 par colonie et de 8.7 cents par livre. Le profits net moyen s'élève à \$6.71 par colonie pour une production moyenne de 80 livres de miel, soit un profit net de 8.3 cents la livre. Nous invitons nos lecteurs à tenir compte, dans l'interprétation de ces enquêtes, de la valeur de l'argent à l'époque de ces recherches économiques, si importantes pour nos agriculteurs, ont été faites.

Une réplique d'un wagon-hôpital militaire du Canadien National que des milliers de personnes ont visité dans la métropole canadienne est actuellement exposée au magasin Eaton, à Toronto.

Si on se reposait?... Prenez un Coca-Cola



...ou les rafraîchissements accompagnent la partie

Tout le monde aime le moment où les rafraîchissements se joignent au groupe. Le Coca-Cola glacé est une des bonnes choses de la vie, et doit se trouver dans votre réfrigérateur. La prochaine fois que vous ferez des emplettes, n'oubliez pas le Coca-Cola... la boisson qui a fait de la pause qui rafraîchit une coutume nationale.

Embouteilleur autorisé de "Coca-Cola":
La Cie des LIQUEURS NATIONALE ENR.,
460 Principale, GRANBY, P.Q.—Tél. 332

Coca-Cola et son abréviation "Coke" sont des marques déposées qui identifient seulement le produit de The Coca-Cola Company of Canada, Limited. 701P

L'inflation peut devenir une menace même pour le cultivateur!



TOUT DANGER D'INFLATION N'EST PAS PASSÉ

C'est en juillet 1920, soit près de deux ans après la fin de la guerre 1914-1918, que l'inflation a atteint son point maximum.

L'un des moyens de combattre l'inflation, c'est l'achat

D'OBLIGATIONS DE LA VICTOIRE

Économisons aujourd'hui pour assurer la sécurité de l'avenir

PROFESSIONS ET AFFAIRES

Vérification, Organisation,
Perception
Administration de Succession
Prix de Revient de
Fabrication

Commissaire Cour
Supérieure
Impôt sur le Revenu
SYNDIC DE
FAILLITE

PHILIPPE JOLIN
B.A., L.S.C.

COMPTABLE PUBLIC et SYNDIC LICENCIÉ

TELEPHONE 206 — CASIER POSTAL 21 — WATERLOO, P. Q.

GEORGES DESRANLEAU
L.L.

AVOCAT

Au bureau de Me Joseph Gingras

WATERLOO, P. Q.

TELEPHONE 201

Optométriste-Opticien
EXAMEN DE LA VUE
Jean E. Bêteveuve
Ajustement de verres - Réparations de tout genre
154 RUE PRINCIPALE - TEL. 437
AU DESSUS DU MAGASIN DE W.-A. FORTIN - RES. TEL. 474

POUR VOS ASSURANCES FEU—AUTOMOBILE—ACCIDENT,
ETC. CONSULTEZ

JEAN-LOUIS ROBERT

Représentant exclusif de
LUMBERMEN'S MUTUAL CASUALTY CO.

Bond de garantie

180 rue Principale — GRANBY — TELEPHONE 431

Successor de Elisée Gaudet

TEL. BUREAU 78

B. MARCHESSAULT

AVOCAT

WATERLOO

P. Q.

J.-A. BOUCHARD, O.D.

OPTOMETRISTE

169 Principale

GRANBY

TEL. 832

à la

PHARMACIE ROBERT

le mercredi de 1 heure p.m. à 6 heures p.m.

EXAMEN DE LA VUE

RÉPARATIONS DE VERRES

463 rue Principale, Waterloo.

LEO-PAUL LEDOUX

DIRECTEUR DE FUNERAILLES ET

EMBAUMEUR D'EXPERIENCE

Chambre mortuaire et fleurs pour toutes les occasions

Service d'ambulance

— Monuments —

Pierres tombales

454 Principale

WATERLOO

TEL. 384

SI VOUS CONSTRUISEZ OU REPARÉZ, CONSULTEZ

ED. DELORME & CIE

ENTREPRENEUR EN CONSTRUCTION

INSTALLATION DE SYSTEME DE CHAUFFAGE

PLOMBERIE ET AUTRES TRAVAUX SIMILAIRES

Prix raisonnables et satisfaction assurée.

58 ST-ANTOINE-SUD

TEL. 2814

GRANBY, P. Q.

Dr JACQUES JOLIN

B.A., D.D.S.

CHIRURGIEN-DENTISTE

RAYONS X — GAZ — ETC.

286, rue Principale

WATERLOO

Tél. 174

Le prix du bois de chauffage ici

A la demande de plusieurs de nos abonnés, nous publions aujourd'hui la liste des prix en vigueur dans le comté de Shefford à l'heure actuelle, avec détails complets quant à chaque sorte de combustible.

Il serait bon que cette liste fût conservée et consultée à l'occasion.

Définitions

Aux fins de la présente ordonnance, l'expression

(a) "corde" signifie une mesure de quantité de bois de chauffage empilé, contenant 128 pieds cubes. Cependant, une corde de dosses et de délinures

de 18 pouces ou moins de longueur, empilées sans ordre, doit contenir 168 pieds cubes;

(b) "bois de chauffage" comprend les dosses et les délinures;

(c) "producteur" signifie toute personne qui vend du bois de chauffage pour la revente ou l'expédition par chemin de fer ou autres moyens de transport;

(d) "vendre" comprend également une offre de vente; et

(e) "fendre" aura la signification, selon la longueur du bois de chauffage auquel ce mot s'applique, qui lui est donnée par la coutume locale du comté ou de la municipalité où le bois de

chauffage est vendu.

Ventes à la corde

Toutes les ventes de bois de chauffage doivent être faites par mesure d'une corde.

Publicité

Une personne qui vend du bois de chauffage doit garder une copie des Tableaux de la présente ordonnance affichée à sa place d'affaires, dans un endroit où ils peuvent être examinés facilement par les clients et tous changements des prix approuvés par l'administrateur doivent être affichés dans les 14 jours qui suivent la date

d'entrée en vigueur du changement. Toute publicité offrant du bois de chauffage en vente doit contenir le nom et l'adresse au complet du vendeur.

Factures ou fiches de vente

Dans une vente de bois de chauffage, le vendeur doit remettre à l'acheteur, au moment de ou antérieurement à la livraison, une facture ou fiche de vente indiquant:

(a) le nom et l'adresse du vendeur;

(b) la date de la vente et de la livraison;

(c) l'espèce et la quantité vendue;

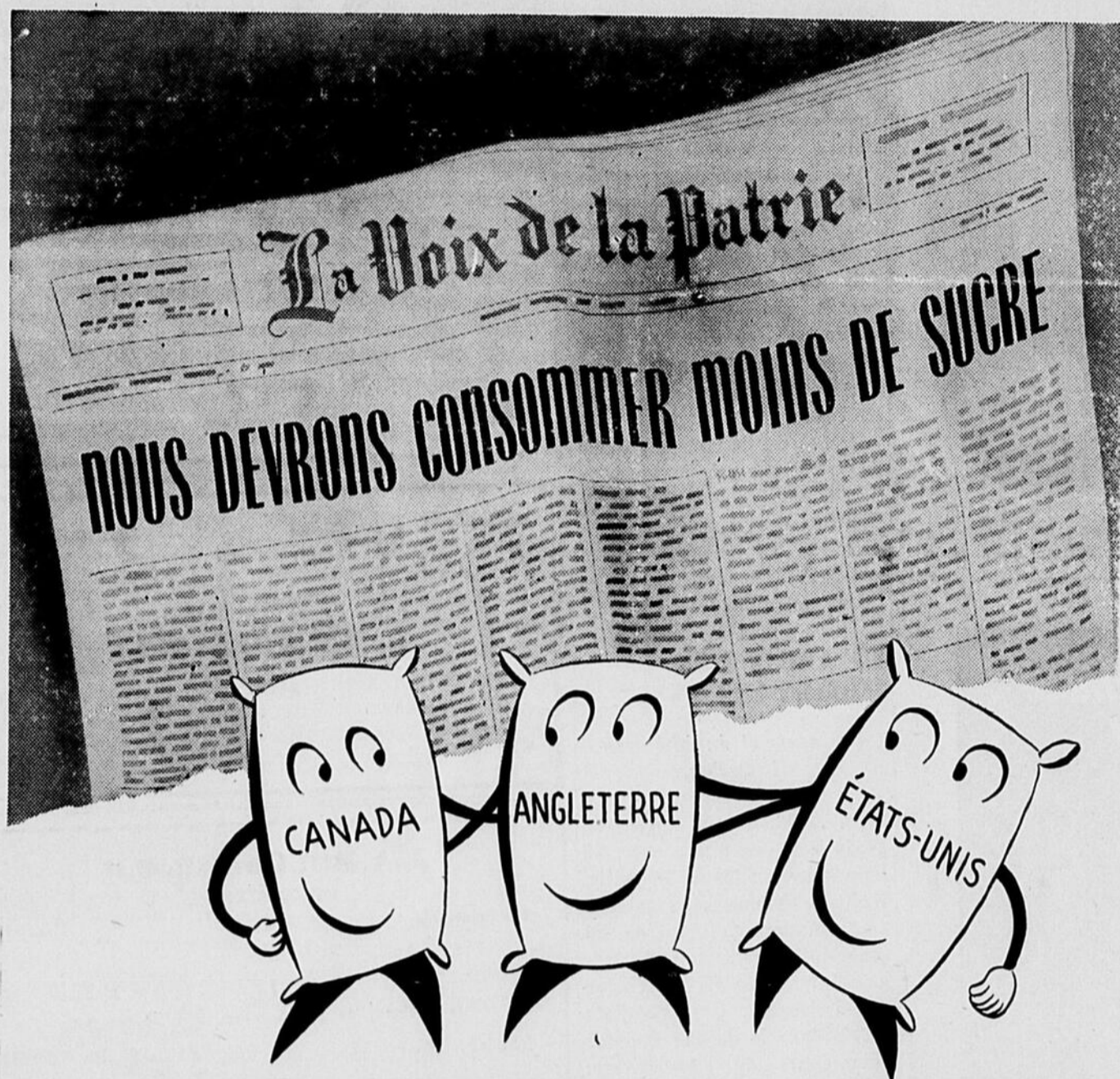
(d) la longueur;

(e) la prix la corde et le prix total exigé.

Prix non livrés

Lorsque le vendeur autre qu'un producteur ne fait pas la livraison, le prix maximum auquel il peut vendre à un consommateur, du bois de chauffage fendu et des dosses et délinures d'une espèce énumérée et d'une longueur spécifiée au Tableau ci-annexé, dans un comté, île ou municipalité où les prix établis audit tableau sont en vigueur, sera le prix établi dans ce Tableau moins le coût de la livraison.

Longueur du bois	48"	36"	30"	28"	24"	18"	16"	15"	12"	10" ou 9"
Fraction de corde	1	¾	⅝	7/12	1 ½	¾	⅝	1	5/16	1 ½
Nombre de pieds cubes	128	96	80	75	128	64	32	96	48	128
(A) — ESPECES DE BOIS DE CHAUFFAGE FENDU										
Erable dur et merisier 80 pour cent, hêtre et chêne 20 pour cent, bois de tronc	12.00	9.00	7.50	7.00	13.50	7.00	3.75	10.00	5.25	14.00
Bois durs mélangés: érable dur, merisier, hêtre, chêne, frêne, orme, bouleau et mélèze	11.00	8.25	6.90	6.40	12.50	6.50	3.50	9.50	5.00	13.00
Plaine et bouleau ou plaine ou bouleau	10.00	7.50	6.25	5.85	11.50	6.00	3.25	8.50	4.50	12.00
Bois tendres mélangés: pin, épinette, cèdre, pruche, tremble ou bois blanc (tilleul)	8.00	6.00	5.00	4.65	9.50	5.00	2.75	7.00	3.75	10.00
(B) — ESPECES DE DOSSES ET DELIGNURES										
Dosses et délinures de bois durs	9.00	6.75	5.65	5.25	10.50	5.50	3.00	7.50	4.00	11.00
Dosses et délinures de bois tendres	6.00	4.50	3.75	3.50	7.50	4.00	2.25	6.25	3.25	8.00



... ET TOUS TROIS RESTERONT SUR UN PIED D'ÉGALITÉ

Le Canada, l'Angleterre et les États-Unis, en vue de venir en aide à leurs alliés et aux pays libérés, devront consommer moins de sucre au cours du reste de l'année. Pour sa part, le Canada, d'ici la fin de 1945, réduira sa consommation de 200,000,000 de livres. Pour cela, la ration sera diminuée de cinq livres au cours des prochains sept mois. Tout citoyen aura droit

à une livre de sucre chaque mois, en juin, juillet, août, octobre et décembre. En septembre et en novembre, la ration sera maintenue à deux livres. Rien n'est changé, cependant, au sujet de la mise en conserve domestique; on alloue à cette fin dix livres de sucre, ce qui représente les vingt coupons de conserve supplémentaires du carnet de rationnement. Deux coupons pour conserves continueront d'être valables chaque mois.

CONSUMMATEURS INDUSTRIELS ET DÉTENTEURS DE QUOTIÉS

A compter du 1er juillet 1945, la quantité de sucre disponible pour les consommateurs industriels, boulangers, confiseurs, fabricants de biscuits et de céréales, de liqueurs douces, de bonbons, de confitures et de vin. L'allocation est aussi réduite pour les détenteurs de quotas à dîner. D'autre part, les autorités militaires réduiront les quotas de sucre alloués aux forces armées.

SUR UN PIED D'ÉGALITÉ

La production mondiale de sucre est mise en commun et la Commission conjointe des vivres, créée par les Nations Unies, distribue, sur la base per capita, des quantités égales de sucre au Canada, à l'Angleterre et aux États-Unis.

CAUSES DE LA RARETÉ DU SUCRE

1. Les besoins de nos alliés, des pays libérés, des pays neutres (Europe, Russie, Moyen-Orient, Nouvelle-Zélande).
2. La diminution de la production:
 - (a) des sources d'approvisionnement (Java) sont aux mains de l'ennemi ou l'ont été (les Philippines) et ne produiront pas avant au moins un an.
 - (b) la main-d'œuvre et les engrais chimiques ont fait défaut dans certains pays d'exportation.
 - (c) les pluies et les ouragans ont nui à la production des Indes Occidentales.

LA COMMISSION DES PRIX ET DU COMMERCE EN TEMPS DE GUERRE

ENVIRON...

(Suite de la première page)

pour lui inculquer le goût du travail et de l'étude afin de le préparer à prendre sa place dans la vie. Et, quand cette tâche est complétée, le professeur continue de s'intéresser à son élève comme un père à son fils. Il se dépense encore par la pensée et le suit dans ses tâches quotidiennes, avec tout ce qu'il peut comporter de succès ou d'échecs. L'élève doit, pour sa part, se conduire de façon à mériter cet intérêt et rester tel qu'il a été façonné. Sa vie chrétienne doit être quelque chose de vivant.

M. l'abbé Chainey termine sa courte allocution en souhaitant que les élèves actuels de Saint-Bernardin s'inspirent de l'exemple de quelques-uns de leurs aînés, en particulier le chanoine Robin, pour embrasser la carrière sacerdotale et faire ainsi, sur un plan plus élevé et dans un autre domaine, honneur à leur Alma Mater.

Le banquet

Au banquet à l'hôtel de ville, présidé par M. Raoul Déragon, président de l'Amicale, on remarquait environ deux cents personnes tant de Waterloo que de l'extérieur. M. Déragon avait à sa droite: le chanoine Jean Robin, procureur à l'évêché de St-Hyacinthe; le R. F. Louis-Gustave, Provincial des Maristes; M. l'abbé Jean-Paul Chainey, vicaire à St-Bernardin; le Dr J.-H. Larose, président de la Commission scolaire catholique de Waterloo; M. l'abbé L.-J. Fournier, un autre enfant de la paroisse ordonné il y a quelques semaines; le R. F. Alexandre. A sa gauche: M. l'abbé Her-

mann Hébert, curé de la paroisse; le maire Victor Gariépy; le R. F. Jules, directeur actuel du collège; les RR. FF. François-André et Marie-Eparque, deux de ses prédécesseurs à la même institution; M. Eugène Courtemanche, Grand Chevalier du conseil 2077 et vice-président de l'Amicale.

Après avoir souhaité la bienvenue à tous et remercié ceux qui avaient assuré le succès de cette fête, M. Déragon invita le chanoine Robin à prendre la parole.

Depuis 1923

Le procureur de l'évêché de St-Hyacinthe déclare, en débutant, que c'est la première fois depuis 1923 qu'il a le plaisir de rencontrer un si grand nombre de ses condisciples. Faisant allusion à ses professeurs, le chanoine Robin dit que les RR. FF. Edmond et Azarias sont pour quelque chose dans les succès qu'il peut avoir remportés en arithmétique, succès qui lui ont permis, avec le temps, de devenir le grand argentier de Mgr de St-Hyacinthe. Il garde d'eux comme de tous ses autres professeurs un bon souvenir. C'est, dit-il, une bénédiction pour les citoyens de Waterloo que d'avoir dans leur ville une communauté de Frères enseignants. Ceux-ci donnent, ici comme ailleurs, un excellent exemple et mènent une vie de sacrifice et d'abnégation; ils contribuent à former, partout où ils passent, des citoyens éminemment utiles à la société. Je crois me faire l'interprète de tous, conclut le chanoine Robin, en exprimant au Frère Provincial, que nous avons le bonheur d'avoir avec nous en ce moment, un chaleureux merci.

(Suite à la page 5)

SUPPORTS SPENCER

Le problème de toute femme: SA TAILLE

Spencer résout ce problème de façon infallible par ses "DESSINS INDIVIDUELS" Confiez à une experte le soin de votre ligne.

Consultez toujours

Mme Léopold LAMOTHE
Corsetière diplômée du Spencer
26 rue SHAW — WATERLOO
TEL. 314-W

LA LISTE EST LONGUE

des produits que notre représentant est en mesure de vous offrir. Pourquoi ne pas le consulter?

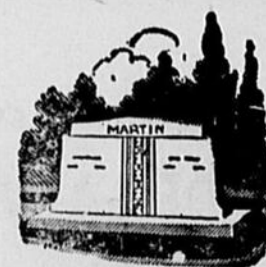
LA CIE PAULA
LIMITÉE

ENCANTEUR ARMAND POTVIN

WATERLOO

TEL. 89-W-1

Tous genres d'encans et service bilingue



ERIGEZ UN MONUMENT DURABLE A CEUX QUI VOUS SONT CHERS

Visitez notre assortiment varié à WATERLOO ET GRANBY

Prix sur demande.

Nous nous occupons aussi des inscriptions.

Bradford Granit & Marble Works Reg.

Une grande foule aux obsèques de Mme Ovila Jolin

Plusieurs membres du clergé, tant de cette ville que de l'extérieur, assistent également au service à Saint-Bernardin. — Inhumation dans le cimetière paroissial.

Les imposantes obsèques de Mme Ovila Jolin ont eu lieu samedi matin, en l'église St-Bernardin, au milieu d'une grande affluence de parents et d'amis.

C'est M. l'abbé Ernest Messier, ancien curé de la paroisse, qui chanta l'absoute, assisté de M. Julien Clark, ecclésiastique. Son successeur à St-Bernardin, M. l'abbé Hermann Hébert, officiait au service, accompagné de M. l'abbé J.-P. Chainey, vicaire, et du R. P. Laliberté, comme diacre et sous-diacre, ainsi que de M. l'abbé Antonio Petit, curé de Cowansville, et de M. Julien Clark, ecclésiastique.

Les autres membres du clergé présents à la cérémonie étaient: le chanoine Jean Robin, procureur à l'évêché, MM. les abbés Auguste Levesque, L.-N. Raymond, Alph. Girard, H.-G. Palardy et Maurice de Grandpré, de St-Hyacinthe; M. l'abbé Paul St-Pierre, curé de Knowlton; le R. P. St-Pierre, Franciscaïn, M. l'abbé L.-J. Fournier, M. Bernard Pépin, eccl., de St-Hyacinthe; le R. P. Roy, M. S.C., de Waterloo; M. l'abbé

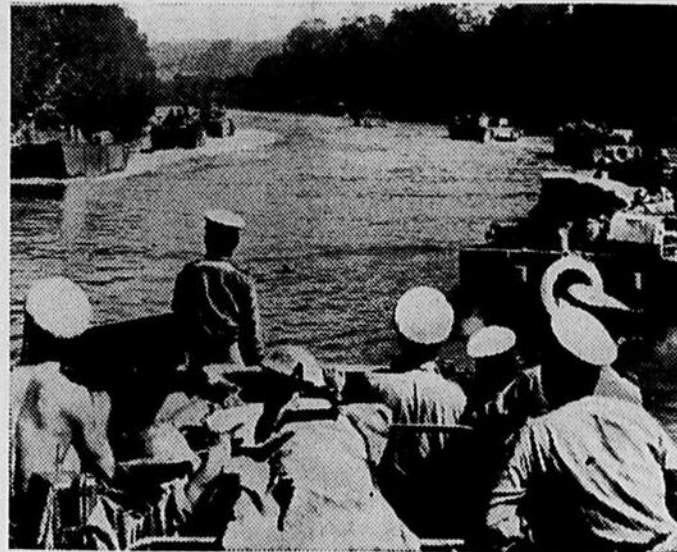
N.-A. Messier, également de Waterloo; les RR. PP. Paul Benoit, P. Roy et M. Buist, s.j., du collège St-Jean de Brébeuf; le R. F. Gérard-Raymond, de la communauté des Pères Blancs d'Afrique.

Conduisaient le deuil: le Dr J.-H. Larose et le notaire R.-R. Bachand.

Les porteurs étaient le maire Victor Gariépy, le notaire L.-C. Godbout le notaire Armand Boulay, MM. Eugène Courtemanche, Henri Grégoire et Hector Goudreau. Les cordons de la bannière de Ste-Anne étaient tenus par des membres de cette congrégation, dont faisait partie la défunte.

Suivaient le cortège: M. Ovila Jolin, mari de la regrettée disparue; ses enfants, gendre et bru: M. Jean Jolin, de Saint-Hyacinthe, M. et Mme Georges Desranleau, le Dr et Mme Jacques Jolin, ainsi que M. Louis Jolin, étudiant en droit; ses autres parents: M. et Mme Arnold Morin, le Dr et Mme Henri Gosselin, Mme Laure Burke, M. Arthur Dupont, de Montréal; M. et Mme Delvini Dupont, de St-Hyacinthe; le Dr Mastai Dupont, Mme Jean Normandin et M. Jules Dupont, de Granby; M. et Mme Damien Jolin, M. et Mme Amédée Jolin, M. et Mme Joseph Jolin, M. et Mme Adélaïde Jolin, M. et Mme Philippe Jolin, M. et Mme Ad. Jolin, Mme Léopold Lamotte, Mme Edmond Jolin, Mme Joseph Côté, M. et Mme Maurice Racine, Mlle Suzanne et Lorraine Jolin, de Waterloo, M. Edouard Jolin, M. Téléphore Coiteux, Mlle Lucienne et Madeleine Jolin, M. et Mme Léo Duquette, de Fulford; M. et Mme Emile Nadeau, Mlle Claire Gosselin, de Montréal; Mme Henri Hubert, des Trois-Rivières.

Parmi les amis venus de l'extérieur pour assister à la cérémonie funèbre, on remarquait aussi: M. et Mme Lucien Therrien, M. Julien Mongeau, M. Paul Mongeau, Mlle Madeleine et Claire Mongeau, Me Joseph



Cette photo a été prise le 16 février 1945, pendant un débarquement de troupes près de Ry-Ywa, sur un territoire couvert de marécages et de cours d'eau. Des vedettes de la marine protégeaient les embarcations de troupes, et l'aviation surveillait aussi les opérations. Mais le bombardement combiné de la marine et de l'aviation avait réduit l'ennemi au silence, de sorte que le débarquement put s'effectuer sans opposition. Les troupes photographiées font partie de la première vague d'assaut.

Gingras, M. Eglise Gingras, M. Jean-Marc Desranleau, Mlle Emma Gobeil, de Montréal; les Drs Yves et Guy Pothier, M. et Mme Alphonse Deschênes, de St-Hyacinthe; M. et Mme J.-A. Comeau, M. et Mme Georges Loiseau, M. Alonzo Lemieux, Mme A. Marc-Aurèle, de Granby; M. et Mme Roland Beaulieu, de Contrecoeur; M. Théo. Genest, de Québec; le Dr et

Mme L.-J. Bachand, de West-Shefford; M. et Mme J.-A. LeFebvre, de Knowlton; M. et Mme Paul Charbonneau et Mlle M. Gauthier, de St-Jean; Mlle Thérèse Charbonneau, de St-Sébastien, ainsi qu'une foule d'autres personnes dont nous n'avons pu nous procurer les noms.

Le chant était dirigé par M. Jean-Marc Desranleau, de

Montréal, tandis que les solistes étaient MM. Lionel Lamontagne, J.-M. Desranleau et le notaire Antonio Grandpré. Mme Roger Bouchard touchait l'orgue.

Les restes mortels de Mme Jolin ont été inhumés dans le cimetière paroissial, sous la direction de M. Félix Beaudry, de la maison J.-J. Paterson Enr.

Nous réitérons à la famille en deuil l'expression de nos condoléances.

ENVIRON...

(Suite de la page 4)

M. l'abbé Hébert

M. l'abbé Hermann Hébert, curé de St-Bernardin, félicite d'abord le R. F. Jules-Arthur d'avoir mené à bien la fondation d'une Amicale et profite de l'occasion pour rendre hommage à l'oeuvre admirable que pour-

suivent modestement chez nous les Frères Maristes. Une association comme la vôtre, continue-t-il, en s'adressant aux convives, est composée de membres, et dans ce cas-ci, d'anciens élèves. Faites en sorte qu'elle se développe et grandisse.

Revenant à la communauté des Maristes, le curé de St-Bernardin dit que nous ressemblons souvent à des enfants qui n'apprécient pas toujours ce que font pour eux leurs parents. Les Frères enseignants de Waterloo ont droit à notre admiration aussi bien qu'à notre reconnaissance et je remercie le Provincial de nous avoir donné dans le passé et de nous donner encore aujourd'hui des religieux qui sont pour le reste de la population un exemple et un actif précieux. Après a-

(Suite à la page 8)

Saveur Délicieuse
THÉ ET CAFÉ
"SALADA"

Les Aventures de **Peerless Pete**... par la **BRITISH AMERICAN OIL COMPANY LIMITED**

No. 1
Il est **Selectionné!**

Dans cette série, notre artiste relate à sa façon comment la meilleure huile brute — dont "Pete" est le symbole — est sélectionnée et raffinée, pour produire la Peerless B-A, l'huile ayant subi un "alliage" pour diminuer les frais de réparations! Demandez de l'Huile à Moteur Peerless demain!

PAS "RAFFINE" MAIS ROBUSTE
JE TIENS MEUR LE COUP

Seules des huiles brutes vigoureuses sélectionnées sont employées pour faire l'Huile à Moteur Peerless.

IL EST SELECTIONNÉ
HÉ! LÂCHE-MOI!

Le contrôle des puits d'huile par la B-A signifie meilleure lubrification, et durée prolongée pour votre auto.

IL VOYAGE EN PREMIÈRE!
JE VOYAGE EN GRAND STYLE

Les bateaux-citernes de la B-A transportent l'huile brute. Adoptez la Peerless et prolongez la durée de votre auto.

It's Allied!

Représentant à Waterloo: **ARMAND CASAVANT - Tél. 55**

Théâtre PALACE Granby

VENDREDI—SAMEDI

PAUL MUNI

— Dans —

COUNTER ATTACK

avec Marguerite Chapman et Larry Parks

Aussi: PENNY SINGLETON dans

Leave It to to the Blondie

DIMANCHE — LUNDI — MARDI

VERONICA

LAKE

EDDIE

BRACKEN

SONNY

TUFTS

MARJORIE

REYNOLDS

— Dans —

Bring on the Girls

(en couleurs)

Aussi: JIMMY ROGERS dans

Prairie Chicken

MERCREDI

The Man from Down Under

Aussi

RICHARD DIX

dans

POWER OF THE WHISTLER

N'oubliez pas que votre photo a une valeur de **\$100** ou plus

Théâtre CARTIER Granby

SAMEDI—DIMANCHE—LUNDI

VICTOR FRANCOEN &

VERA KORENE DANS

DOUBLE CRIME SUR LA LIGNE MAGINOT

Aussi: WILLIAM BOYD dans

MYSTERY MAN

MARDI SEULEMENT

THE FIGHTING LADY

(en couleurs)

— Aussi —

WALLACE BEERY BINNIE BARNES
JOHN CARRADINE BRUCE KELLOGG

— Dans —

Barbary Coast Gent

HORAIRE
DES FILMS POUR
DIMANCHE

THEATRE CARTIER

Nouvelles: 2.00, 5.00, 8.00;
Mystery Man: 2.30, 5.30,
8.30 et 11.00;
Double Crime sur la Ligne
Maginot: 3.30, 6.30, 9.30.

THEATRE PALACE

Nouvelles: 2.00, 4.45, 7.30 et
10.15;
Prairie Chickens: 2.30, 5.15,
8.00 et 10.45;
Bring on the Girls: 3.15, 6.00
et 8.45.

N'oubliez pas que le mardi soir au Cartier, vous avez une chance de gagner \$100 ou plus avec votre photo.

PRODUITS DE QUALITE ET SERVICE PARFAIT
chez
M. LALUMIERE

Produits Imperial, essence huile de premier ordre, lavage, graissage d'auto, accessoires de toute sorte.

Où une seule visite se transforme en coutume

DELPHIS BENOIT

ENCANTEUR LICENCIE

Pour les districts de St-François et de Bedford.

Tous genres d'encan.

MAGOG

CASE POSTALE 533

TEL. 521

WATERLOO ELECTRIC REG'D

PHILIPPE LEGARE, PROP.

Installations électriques et réparations de tous genres. Satisfaction assurée.

Case postale 369

WATERLOO

TEL. 204

QUAND VOUS AVEZ BESOIN D'UNE AUTO

APPELEZ

LEMAY TAXI

Tél. 389

A VOTRE SERVICE JOUR ET NUIT.

617 EASTERN

WATERLOO, P. Q.

REMORQUAGE par le Poste **CHAMPLAIN**

GAZOLINE, HUILE, PARTIES D'AUTOS, ETC. Nous achetons et vendons les voitures usagées.

APPELEZ

284 & 379-J

MONTY & TRANCHEMONTAGNE

WATERLOO, P. Q.

AGRICULTURE ET FINANCE

C'EST GRAVE SI C'EST VRAI

La mode est aux enquêtes et aux statistiques. Dans le même numéro d'un journal, nous apprenons que les femmes américaines usent assez de rouge à lèvres pour peindre annuellement 40,000 granges. Pauvres granges! Ailleurs un météorologiste annonce que nous n'aurons que 26 jours de chaleur cet été. Pauvres nous! Mais voilà qui est plus sérieux: un enquêteur américain prétend que si, aujourd'hui pour demain, survenait une crise analogue à celle de 1930, 60 pour cent des citoyens de son pays n'auraient rien devant eux, selon l'expression populaire. Ils ont tout dépensé sans se soucier de l'avenir.

Voilà qui est inquiétant, si c'est vrai.

De l'emploi a été procuré à tous, des sommes fabuleuses ont été payées en salaires, certaines productions ont atteint des niveaux incroyables et seulement 40 pour cent de la population en aurait définitivement profité! C'est déconcertant. Et pourtant les leçons de la crise 1930-38 ne sont pas

lointaines. On se rappelle à quel degré de misère physique et morale sont descendus certains chômeurs.

Espérons qu'il n'en n'est pas ainsi au Canada et surtout qu'il n'y a rien de tel au sein de notre classe agricole. Nos gens sont sûrement plus prévoyants. Il est beau d'écouter les programmes politiques promettant à tous, mer, monde et paradis, mais il faut aussi et surtout se fier à soi-même. Il est possible qu'à force de faire miroiter toutes sortes de mesures sociales, certains citoyens vivent au jour le jour et s'endorment dans la quiétude, mais il y a plus de sain réalisme dans les masses rurales.

On se demande en certains milieux s'il faut appeler prospérité l'état d'abondance relative qui règne en ce moment. Ce ne peut être de la prospérité, puisque c'est édifié sur la destruction et la souffrance universelles. D'un autre côté, quand la production agricole, pour ne citer que celle-là, passe de 772 millions en 1939 à 1 milliard 817 millions de dollars en 1944, ce n'est sûrement pas un indice de pauvreté. Même chose pour les dépôts de banques qui se sont accrus à des chiffres jamais atteints à date. Il y a donc de l'argent et la preuve en est, chez nous comme aux Etats-Unis, dans le succès des emprunts nationaux. Au cours du dernier, les cultivateurs eux-mêmes ont prêté \$5 millions de plus que lors du 7ème, lequel

marquait lui-même une avance de \$6 millions sur le précédent, et ainsi de suite depuis 1942. Il se trouve donc des gens prévoyants pour s'armer contre le hasard aux visages multiples et menaçants. Car l'histoire, avec ses variations usuelles, se répétera.

A. Létourneau.

L'HYGIENE...

(Suite de la page 2)

sonnel; ces enquêtes se font par la simple inspection mais surtout par l'étude scientifique des lieux où travaillent les ouvriers.

Organisation d'un bureau central de consultations et d'informations au service de l'industriel, du médecin et du public en général.

Elaboration d'un programme d'éducation en matière d'hygiène industrielle pour le bénéfice de l'ouvrier et de l'industriel.

Dans l'exécution de ce programme il y a lieu de coopérer étroitement avec les industriels, la profession médicale, le ministère des mines, le ministère du travail et la commission des accidents, les universités, ainsi qu'avec les sociétés bénévoles qui se consacrent à l'oeuvre de l'hygiène publique."

Pour les sept derniers mois de 1945, on a réduit de cinq livres la ration de sucre des consommateurs. Un coupon de sucre au lieu de deux, est devenu valable en juin et il en sera de même pour les mois de juillet, d'août, d'octobre et de décembre.



Les unités de récupération de l'aviation effectuent un travail difficile et dangereux sur le front de Birmanie. Elles sont, en particulier, chargées de récupérer les débris d'avions tombés entre les lignes alliées et ennemies. La photo que voici a été prise au cours d'une de ces missions périlleuses. Les débris d'un Hurricane ont été ramassés dans la zone des patrouilles japonaises. Ce genre d'exploit se répète souvent, sur le front de Birmanie. Le convoi a été photographié pendant la traversée d'un village. L'avion récupéré sera réparé et remis en service.

Granby, tél. 910

Waterloo, tél. 243

LOUIS-J. LAPORTE COURTIER EN ASSURANCES

Vie	Automobile	Garantie	Transport
Incendie	Bris-de-Glace	de fidélité	Police flottante
Accident	Responsabilité	Vol (tous risques)	sur biens personnels
Maladie	Explosion		

9, RUE IRWIN, GRANBY, QUE.
478, RUE PRINCIPALE, WATERLOO, QUE.

EXPEDIEZ PAR

MENARD EXPRESS (Successor de Lemay Express)

Service quotidien entre
MONTREAL et WATERLOO
ENTREPOSAGE DES MEUBLES, ETC.

Entrepôt à Montréal:
1033 rue Wellington
Tél: Plateau 8147.

Bureau central à Waterloo:
617 Eastern,
Tél. 389.

J.-J. PATERSON Enr. WATERLOO ET GRANBY

FELIX BEAUDRY, Prop.

Membre de l'Association des Entrepreneurs de pompes funèbres et embaumeurs de la province de Québec

M. Lucien GINGRAS, 18 années d'expérience dans l'embaumement
SERVICE D'AMBULANCE SALONS MORTUAIRES
MEMBRE DE LA ST. JOHN'S AMBULANCE ASSOCIATION

A la disposition du public 24 heures par jour
WATERLOO, P. Q. TEL. 210

TEL. 966

Dr C.-E. BEAULIEU Chirurgien-dentiste

9 RUE DUFFERIN (En face du bureau de poste)
GRANBY

Valmore Gingras

ENCANTEUR LICENCIE

Tous genres d'encans et successions

95, RUE PARÉ

GRANBY

TÉL. 527

SI VOUS AVEZ UNE PROPRIÉTÉ A VENDRE OU A ECHANGER, CONSULTEZ

R.-J. GRAVES

Agent d'immeubles pour la ville et pour la campagne.
Aussi assurance de tous genres.

RUE CLARK

WATERLOO

TÉL. 252

Garage GEVRY-NORMANDIN

35 NORTH

TÉL. 297

Spécialité: DEBOSSAGE ET PEINTURE

Réparations générales

Soudures de toutes sortes

GAZ, HUILE, ETC.

Ouvert 7 jours par semaine

Ouvrage garanti

LA GOMME QUI REND GRANBY FAMEUX



GRAND-B

La gomme à mâcher
rafraîchissante

★ SPEARMINT
★ PEPPERMINT



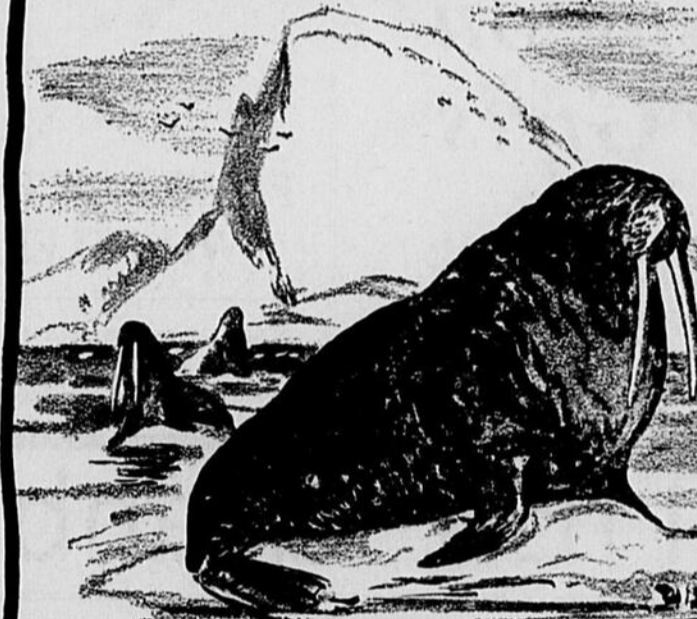
WORLD WIDE GUM CO., LTD., GRANBY

UN EXEMPLE QUE NOUS DONNE LA NATURE

LE MORSE

DORT CONFORTABLEMENT SUR UNE BANQUISE.

LE MORSE N'A PAS UNE FOURRURE ÉPAISSE MAIS PAR CONTRE SA PEAU A PLUS D'UN POUCE D'ÉPAISSEUR. SOUS CE LOURD MANTEAU IL PORTE UN SOUS-VÊTEMENT DE PLUSIEURS COUCHES DE GRAISSE. IL EST ABONDAMMENT PROTÉGÉ ET IL NE CRAINT NULLEMENT LES NUITS GLACÉES DE L'ARCTIQUE.



LES OBLIGATIONS DE LA VICTOIRE CONSTITUENT UN BON "MANTEAU" POUR ASSURER LE CONFORT ET LA SÉCURITÉ. CONSERVEZ VOS OBLIGATIONS DE LA VICTOIRE — ELLES SONT UNE PROTECTION POUR VOTRE FAMILLE ET POUR VOUS-MÊME.

LA BRASSERIE **Fontenac** LIMITÉE

LE FOYER

LA RECETTE DU BONHEUR

Donnée par une sage grand'maman.

Parlant du bonheur, voici ce qu'en disait une vieille dame dont la tournure d'esprit n'avait certes pas vieilli avec l'âge: "Le plus souvent on cherche son bonheur comme on cherche ses lunettes, lorsqu'on les a sur le nez."

Conception de la vie

Pareille conception du bonheur vous semble bien modeste, n'est-il pas vrai, chères enfants? Vos vingt ans entrevoient des horizons de bonheur sans limites, aucun nuage ne doit altérer la radieuse sérénité de l'azur dont vous rêvez. Impatiente, vibrante, vous attendez une grande félicité: Qu'à sa place vienne une douleur, qu'un nuage s'élève, vous êtes désemparée, découragée, sans force, sans espoir. La vie vous fait horreur, elle vous est à charge, vous n'avez plus pour elle qu'invectives et griefs. Vous renoncez à la lutte, vous allez à la dérive. Est-il digne de vous d'agir ainsi? Vous vous devez à vous-mêmes de lutter. "Il n'appartient qu'aux lâches de s'en-sevelir dans le chagrin, et, au premier obstacle, de jeter la manche après la cognée."

De la lâcheté

N'auriez-vous pas honte de

vous montrer lâche, alors que la bravoure se dépense sans compter? Puisqu'il ne nous est point permis, à nous autres femmes, de combattre sur les champs de bataille, sachons bien nous tenir et parcourir sans hésiter et reculer, le chemin parfois si abrupt de la vie, car il est le champ de bataille où il nous faut donner la mesure de notre courage, de notre endurance. C'est Stahl qui nous dit: "Dieu ne nous a pas donné la vie pour la maudire, mais bien pour la porter."

Aimer son fardeau

Or, aimer son fardeau, c'est l'alléger. Une mère se plaint-elle du poids de son enfant? Le juge-t-elle lourd, lorsqu'elle considère sa grâce, ses attraits, son sourire? Si l'on étudie et si l'on compare les différentes manières d'accepter la vie, d'en supporter les épreuves, l'on constatera que ce n'est point la somme plus ou moins grande des maux à subir qui nous la rend pesante, mais bien la lassitude: "Ah! qu'il est dur de vivre!" dit-on parfois.

—Eh quoi? n'aimeriez-vous pas la Vie?

—L'aimeriez-vous? me demande-t-on souvent.

"Si je l'aime? dit notre vieille dame: "Ah oui, certes, affirme-t-elle convaincue; je bénis le ciel de m'avoir permis de savoir prendre tout ce qu'elle dispense de bon, de jouir de tout ce qu'elle nous dispense de bon, de

MATÉRIEL CANADIEN POUR L'U.R.S.S.



Secteur de la gare à marchandises du Canadien National à Port Mann, C.B., montrant une partie des chassis, bogies et roues de centaines de wagons-plates-formes construits au Canada et expédiés à l'Union Soviétique. Dans le médaillon, l'étiquette qui apparaît sur chaque pièce d'équipement. Autour de la feuille d'étable le nom de notre pays est réitéré en russe et en chinois.

jouir de tout ce qu'elle nous offre de beau. N'étant ni vaniteuse, ni envieuse, j'admire le luxe de mon prochain sans songer à la comparer à ma médiocrité. Je me délecte au spectacle de ce luxe sans l'envier ou le jalouser. La vue d'une jolie femme mise à ravir, loin de m'aigrir, m'enchanté et me charme comme me charmerait la contemplation d'un tableau de maître.

Déboires et souffrances

"Mais vos déboires, vos souffrances? hasarde-t-on.

—"J'ai su les supporter et parmi ceux qui me connaissent nul ne peut nier que ma part de vicissitudes et de peines ne fut pas large; maintenant encore, je l'avance sans fausse honte; pécutiairement parlant, mon existence est précaire, je vieillis et pourtant il m'arrive rarement de me plaindre tant j'apprécie le bienfait de savoir tirer de la vie tout ce qui y a été mis pour la rendre attrayante.

La fin d'un beau jour

"La fin d'un beau jour, un paysage captivant, une mélodie harmonieuse, les ébats d'un animal gracieux éveillent en moi mille heureuses et subtiles sensations dont je me délecte, que je savoure. Si la nature, par sa beauté, me dispense maintes et diverses joies, les hommes, par leurs oeuvres, par la manifestation de leur génie, l'élévation de leur pensée, l'étendue et la variété de leurs connaissances me font oublier ce qu'une partie de l'humanité peut avoir de défectueux et de repréhensible. Et parce qu'il n'est point de jour qui ne m'ait plus ou moins dispensé des satisfactions intellectuelles, morales et artistiques, je regrette le jour qui s'en va et espère tout de celui qui vient, ce qui, convenez-en, est la véritable manifestation de l'amour que l'on ressent pour la vie; et c'est en toute sincérité, en toute franchise que je le proclame. Oui, la vie est belle. Oui, la vie m'est chère. Oui, il fait bon d'être au monde."

Digne d'admiration

Tout en écoutant ce panegyrique de la vie, j'admirais mon enthousiaste interlocutrice; je la trouvais semblable à l'héroïne de Gustave Droz lorsqu'elle loue Dieu de l'avoir par nature rendue étrangère à la maladie du mécontentement. Pourrait-on ne pas l'approuver, quand elle confesse n'avoir jamais éprouvé un chagrin sans tâcher de le supporter en ne maudissant personne, "j'y suis pressée toujours arrivée", affirme-t-elle; "je me disais simplement: Ma bonne femme, tu payes en ce moment un bonheur passé ou un bonheur à venir. Fais silence et incline-toi", et pour compléter sa pensée, pour nous la

tue précisément l'état heureux qui est la forme du bonheur.

Philosophie du bonheur

Un philosophe du siècle passé, auteur de pensées délicates et profondes concernant le bonheur, nous dit: "Qu'en ce monde le bonheur consiste à n'être point malheureux. On l'ignore à vingt ans, on le sait à soixante". On le sait même avant, chères enfants, je m'en porte garante. Heureuses les sages sachant se contenter de ce bonheur en quelque sorte né-

gatif, ce sont les plus avisées, mais aussi les plus rares. A celles-là je laisse la tâche, que dis-je, le devoir de faire partager leur bienfaisante philosophie aux amies moins résignées, plus exigeantes qu'elles. Infatigablement il faut dire et répéter: "Pour qui sait le trouver, la vie a du bon." A défaut d'être neuve, la pensée est juste et vaut qu'on la médite.

En répondant aux annonceurs, mentionnez le Journal de Waterloo.

URGENT

250

FEMMES demandées

Nous avons besoin IMMEDIATEMENT de 250 femmes pour travail de tout genre.

Les personnes disponibles sont priées de répondre à cette annonce.

S'adresser au:

Bureau Sélectif National
Hôtel de ville Waterloo, Qué.

"Nous considérons que c'est un privilège..."

Extrait du rapport annuel de la Dominion Textile Company Limited, présenté aux actionnaires par M. G. B. Gordon, président et administrateur délégué.

UN nombre total de mille soixante-cinq hommes et femmes nous ont laissés pour s'engager; de ce nombre, plus de huit cents sont actuellement en service et attendent leur licenciement ou leur transfert à d'autres théâtres d'opérations.

Les plans destinés à remettre ces hommes et femmes dans leurs différents emplois sont bien avancés. Il existe évidemment une obligation légale chez tous les employeurs de reprendre ces employés, qui sont maintenant des vétérans, et de leur donner un emploi qui ne soit pas moins avantageux que celui qu'ils auraient s'ils étaient restés dans la vie civile. La politique de votre compagnie sous ce rapport, c'est d'aller aussi loin que possible au delà de l'obligation légale. Ce n'est pas par un simple sentiment de devoir que nous allons reprendre ces hommes et ces femmes au service de la compagnie; bien plus, nous considérons que c'est un privilège de les accueillir. De ce groupe d'employés sortiront ceux qui dirigeront éventuellement les affaires de votre compagnie et qui lui permettront de conserver son rang de premier plan dans l'industrie textile.

Nous regrettons profondément de vous faire part que vingt hommes ne reviendront pas; ils ont donné leur vie pour leur pays.

DOMINION TEXTILE CO. LIMITED

SE ROULE BIEN- A BON GOÛT!

TABAC À CIGARETTES
SWEET CAPORAL



TON PAIN EST UN VRAI RÉGAL!

IL EST FACILE À FAIRE AVEC LA LEVURE ROYAL'



NOUVELLES DE WATERLOO

—Mme Claire Mather, de Montréal, et son fils, Alden, visitaient le notaire et Mme R.-R. Bachand en fin de semaine.

—Mme Henri Gingras, de Magog, était de passage en notre ville, pour affaires, au cours de la semaine dernière.

—Mme Maurice Ledoux visitait en fin de semaine son mari, qui vient de subir une opération à l'hôpital de Snerbrooke.

—M. et Mme Eugène Gagné et leur fils, Michel, ainsi que M. et Mme Omer Fournier et leurs fils, Guy et Claude, assistaient, jeudi matin, au mariage Clark-Amyot, de Kénogami, et passent aussi quelques jours en tournée dans le Saguenay.

—M. et Mme Henri Bessette et leurs enfants, Gérard, Hélène, Lucie et Yves-Henri, de St-Jean Deschailions, visitaient en fin de semaine leurs parents, M. et Mme Narcisse Bessette, ainsi que la famille Henri Girouard.

—Mlle Lucille Beauchemin a passé une semaine de vacances à Montréal, l'invitée de parents et d'amis.

—M. et Mme Narcisse Ducharme, leur fille, Magali, et Mlle Bella Karsh, de Chambly, ainsi que le Dr Hector Cypriot, de Montréal, étaient les invités du notaire et de Mme R.-R. Bachand, lundi dernier.

—Mme C.-A. Robidoux était à Sherbrooke au commencement de la semaine et rendait visite à sa sœur, la Rde Sr Ste-Rose de Lima, au monastère du Précieux Sang, à sa tante, Mme Henri H. Lefebvre, et à ses beaux-frères et belles-sœurs, M. et Mme L.-P. Robidoux.

—La Croix-Rouge a décidé de laisser les bocaux placés dans les magasins, les banques et le bureau de poste pendant une autre semaine, afin de permettre aux gens qui n'ont pas eu l'occasion de déposer leur obole de le faire et de venir en aide aux activités de la Croix-Rouge.

—M. Thomas McGrail, de Dover, N.H., était cette semaine, en compagnie de son fils, le major McGrail, docteur en philosophie et professeur d'anglais à l'Université Cornell, l'invité de ses frères et belles-sœurs, M. et Mme P.-D. McGrail.

CHEVAL TROUVE — Jeune cheval noir trouvé sur la route nationale, mardi le 12 juin dernier. S'adresser à M. Eugène Picard, R.R. No 2, Waterloo, pour réclamation.

RETRAITES FERMEES à la Maison Marie-Médiatrice, de Granby. Demoiselles: du 30 juin au 2 juillet; institutrices: du 9 juillet lundi soir, au 12, jeudi, p.m. Pour informations: Tél: 148, le jour.

LES SOUVENIRS...

(Suite de la première page)

glise... Qu'est-ce que je vois?... Un chat!... Oui, un chat dans l'église!...

"Scandalisé, mon balai en main, je m'élançai vers lui.

"Effrayé, il veut se sauver, mais par où passer? Les portes sont fermées.

"Comme j'approche, le voilà qui enjambe l'escalier... je le suis.

"Au jubé, se voyant serré de près et ne sachant que faire, il se hasarda à sauter sur la balustrade.

"Là, considérant mon balai et la grande distance qui le sépare du parquet, de deux maux, il choisit le moindre et... saute dans le nef centrale.

"Et comme je le regarde, n'ayant guère envie de prendre la même direction que lui, il se tourne vers moi et s'écrie:

"Cré bedeau! que c'est haut!...

Le bon M. Lajoie, il en avait des centaines d'histoires à nous raconter... des histoires de son invention!

Souvenir!... de la grande fête du 21 mai: c'était alors la fête de la Reine.

F. Herménégilde, un Français, M. Pierre Trudeau et d'autres citoyens de marque, tous Canadiens français, voulurent montrer à nos concitoyens d'une autre langue que les Canadiens, tout en étant français de coeur, avait le culte de l'autorité qui gouvernait à cette époque.

Une fête fut donc organisée, et le vieux collège décoré d'une manière originale: des transparents avec inscriptions et dessins de circonstance furent placés aux fenêtres et, le soir, produisirent un bel effet.

Au clocher, qui se composait de quatre poteaux et d'une petite toiture, on mit quatre grandes inscriptions: la devise du Journal de Waterloo: "Toujours et partout fidèle"; celle des Canadiens: "Aime Dieu et va ton chemin"; une troisième: "Je me souviens"; une quatrième dont je ne me souviens pas...

La fanfare, composée en grande majorité de braves Anglais, fut de la fête, et joua ses plus beaux morceaux.

Il y eut feu d'artifice et des coups de canons formidables qui firent sursauter les messieurs et pousser des cris aux dames.

Coups de canons faciles à obtenir! On met de la poudre entre deux enclumes et on laisse dépasser un bout de papier... on y met le feu, et ça produit un bruit d'enfer!...

Bref, la fête fut bruyante, lumineuse et musicale.

Tout le monde se retira enchanté. Souvenir du Journal de Waterloo, que je viens de nommer et qui a tenu bon.

Son rédacteur, Monsieur Chagnon, nous servait de substantifs articles. Il avait aussi le mot pour rire.

Ainsi, une année, il ne manqua pas de nous annoncer la grande nouvelle du printemps: "Hier soir, nous avons entendu la voix grave et solennelle des wawarons."

Donnant un compte rendu de la pièce "Une cause célèbre", exercée par M. le vicaire Darche et jouée par un groupe d'amateurs, il écrivait: "M. Audet... quel brigand! sur la scène bien entendu!"

Souvenirs!... Souvenirs!... Je m'arrête... car je ne voudrais pas manquer à la consigne que je me suis imposée: Dans mes discours être court.

Et je m'aperçois que j'ai manqué à ma consigne...

Alors, je me tais... vous laissant vous dire les uns les autres votre joie et vous rappeler vos souvenirs... emportant en mon coeur la joie d'aujourd'hui et conservant en mon esprit les souvenirs d'autrefois.

ENVIRON...

(Suite de la page 5)

voir dit un mot du corps de Cadets nouvellement formé ici, M. l'abbé Hébert félicite le Cercle des Fermières de l'excellent menu qu'il vient de servir et qui révèle à nouveau chez ses adhérentes des ménagères accomplies.

Les autres orateurs

Le maire Victor Gariépy souhaite la bienvenue à tous les membres de l'Amicale et dit que cette salle est toujours à leur disposition pour d'autres manifestations du même genre. Le R. F. Louis-Gustave, Provincial des Maristes, prononce ensuite un discours dont on trouvera le texte complet dans une autre colonne, tandis que le Dr J.-H. Larose, président de la commission scolaire, évoque à son tour quelques souvenirs relatifs à l'ancien collège et au nouveau, qu'il aurait voulu, dit-il, plus vaste et plus beau.

Le dernier orateur est le R. F. Jules-Arthur, directeur actuel de cette maison d'enseignement, qui se dit heureux d'avoir, par la formation d'un corps de Cadets et la fondation d'une Amicale, combié les vœux d'une foule de nos concitoyens. Les fêtes d'aujourd'hui ne sont, ajoute-t-il, que le prélude de celles que l'on est déjà en voie d'organiser pour plus tard et qui réuniront, il l'espère en tout cas, un plus grand nombre encore d'anciens élèves de Saint-Bernardin.

Au collège

Au sortir de la salle du banquet, on se rendit dans la cour du collège, où les Cadets furent passés en revue par le lieutenant Roch Goyette, du camp de Farnham, assistés des lieutenants F.-C. Topp et J.-S. Macdonald, de la 24e Batterie anti-avions de Shefford, dont ce corps juvénile fera désormais partie.

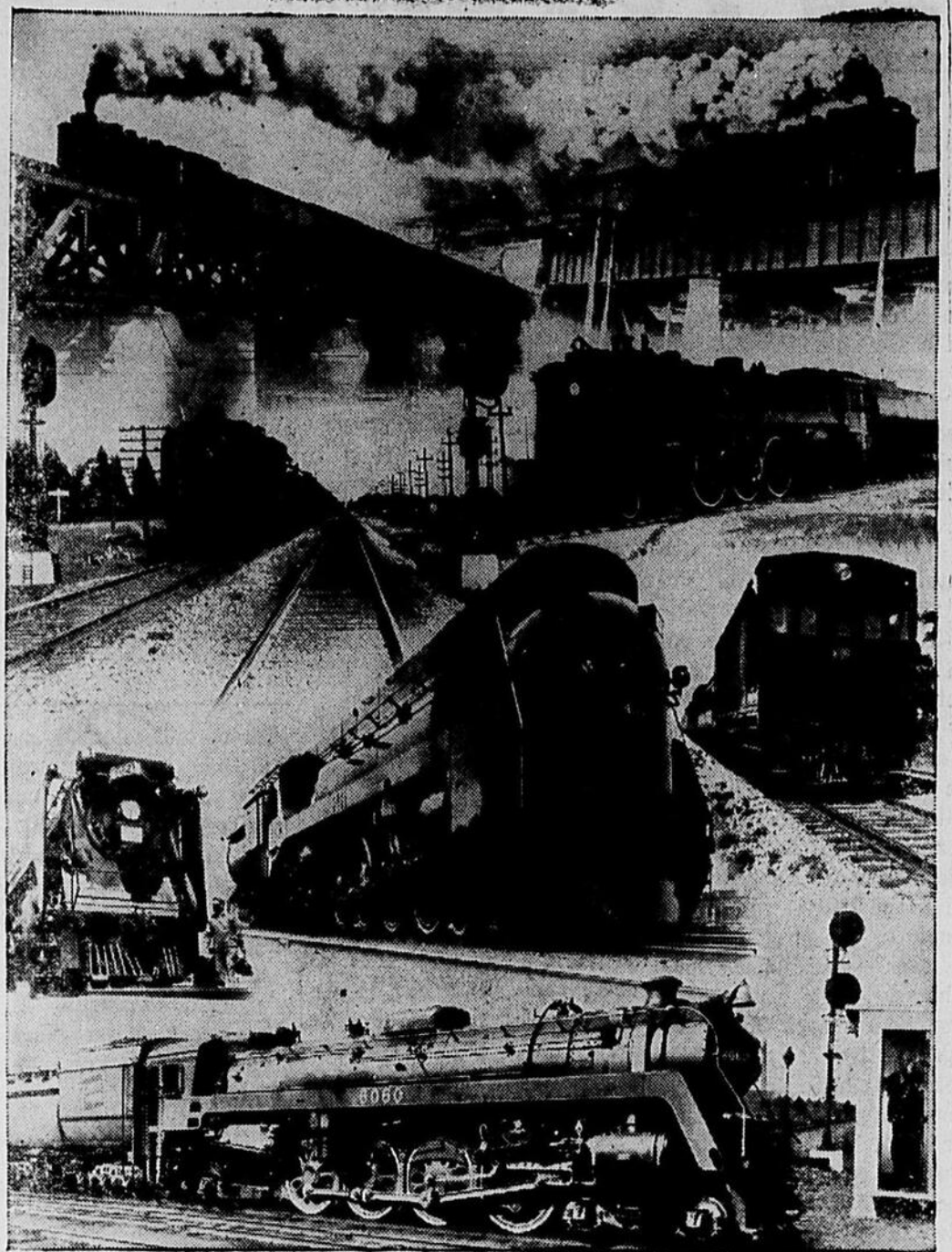
Il y eut ensuite exercices à la carabine, gymnastique rythmée, etc., dont le beau groupement dont nous venons de parler fit les frais qui lui valurent les congratulations de tous, officiers comme simples spectateurs.

Au cours de ce spectacle, on remit à un certain nombre de Cadets les prix décernés aux plus méritants par les Chevaliers de Colomb et le directeur du Journal de Waterloo. C'est au sergent quartier-maître Jean-Claude Bleau qu'échut cette dernière récompense.

Au banquet

Voici la liste de ceux qui assistaient au banquet de dimanche dernier à l'hôtel de ville: le chanoine Jean Robin, procureur à l'évêché de St-Hyacinthe; M. l'abbé H. Hébert, curé de Waterloo; M. l'abbé J.-P. Chainey, vicaire; M. l'abbé L.-J. Fournier, du séminaire de St-Hyacinthe; le maire Victor Gariépy; les RR. FF. Louis-Gustave, provincial des Maristes; Etienne-André, de Beauceville; Joseph-Roland, de Montréal; Gabriel-Armand, de St-Hyacinthe; Louis-Placide, d'Iberville; Adrien-Régis, de St-Jean; Gilles-André, d'Iberville; Rodolphe-Joseph, d'Iberville; Paul-Sylvain, de Ville St-Pierre; Marie-Eparque, de Chicoutimi; François-André, d'Iberville; Marie-Alexandre, de Chicoutimi; Jules-Arthur, Benoit-Gonzales, Marie-Gérard, Gervais, Emile-Albert, de Waterloo; M.M. Raoul Déragon, Eugène Courtemanche, Georges Chagnon, Armand Pinel, J.-O. Fournier, Albert Nantel, Dr J.-H. Larose, Jean Blanchard, L.-J. Bombardier, André Jolin, Jules Lussier, Geo. Bessette, Léopold Rainville, Rosaire Rainville, Yvon Renaud,

LOCOMOTIVES DE GUERRE



Les puissantes locomotives du Canadian National ont joué un rôle important dans le transport d'un énorme volume de matériel de guerre. D'après les statistiques contenues dans le rapport annuel du Réseau pour l'exercice 1944, les 2,585 locomotives du Canadian National ont tiré, durant les cinq années et quatre mois de guerre—c'est-à-dire de septembre, 1939 à décembre, 1944—près de 484 millions de tonnes de marchandises et plus de 132 millions de voyageurs, soit plus de dix fois la population entière du Canada. Plus de quatre millions de soldats ont été transportés dans 6,540 trains spéciaux alors que d'autres trains spéciaux transportaient quelque 37 millions d'ouvriers de guerre.

Claude Rouleau, Marcel Deneault, Camille Breton, Georges Poirier, Lucien Gagné, Lucien Dufresne, Yves Tranchemontagne, Pierre Monty, Richard Tardif, Eugène Gariépy, Florian Bazinet, J.-E. Dufresne, Raoul Beaugard, René Beaulac, Emile Fournier, Hector Goudreau, Georges Lemay, Guy Girard, Patrick Daigle, J.-E. Clark, Lionel Dubois, Wilfrid Ledoux, Gilles Léger, Edmond Royer, M. Plante, H. Grégoire, C. Coutu, Albert Nolin, Dr Léopold Larose, C.-A. Robidoux, Gaston Beaulac, Amédée Lafontaine, J.-L. Robitaille, Fernand Gauvin, Wilfrid Bessette, Gilles Bélanger, Guy Girouard, Jacques Gaudette, Arthur Brouillette, André Plante, Jacques Chagnon, Claude Jolin, Gilles St-Jean, Guy Taity, Alfred St-François, Rodolphe Forand, G. Bleau, Armand Morin, Georges-E. Fortin, Benoit Gagné, Maurice-G. Campbell, Laurent Bourgeois, Roméo Lisé, Honoré Forand, Henri Paquette, Ralph Campbell, Philippe Jolin, Lucien Lussier, Léopold Ledoux, Roland Robert, J.-B. Lucas, Laurent Lucas, Raoul Fortin, E. Pelletier, Paul Forand, Gérard Renaud, Ovide Pinel, R.-B. Girard, Doris Lafontaine, Gérard Léger, Lucien Giroux, Paul Bombardier, Lucien Ledoux, Antonio Chagnon, Guy Gagné, Lucien Beauchemin, André Déragon, Gérard Bélanger, Lionel Lemay, Gaston Forand, Léo Chevrier, Jean-Claude Forand, Omer Caouette, R. Fortin, Hector Messier, J.-C. Lafontaine, Jean Bachand, L.-E. Girouard, Maurice Leclair, Louis Lussier, Léopold Bélanger, Henri Houle, Paul Gariépy, Joseph Forand, Charles-E. Pelletier, Arthur Délisle, Joseph Bélanger, Sylva Bonneau, Georges Beaulac, Robert Deneault, Bernard Chagnon, L. Foisy, Bernard Ledoux, Roméo Foisy, J.-P. Deneault, Jules Légaré, Ernest Chevrier, Claude Deneault, J.-H. Robert, A. Bélanger, Henri Laporte, de Waterloo; Louis Laporte, de Grauby; Paul Ross,

de Warden; M. Hamel, de Foster; Bernard Morin, Gérard Morin, de Foster; A. Arès, de Windsor Mills; Rosaire Demers, Fulford; Georges-M. Fournier, de St-Joachim; J.-R. Fontaine, Marcel Lavallée, de Granby; Yves Blanchard, de Cowansville; de Marieville; Lucien Morin, de

Une autre série d'AUBAINES chez Lamarche

Radio de table, radio cabinet, moteur électrique, torche, Chesterfield, studio, poêle de camp lord Dufferin, poêle de cuisine, chaises, lits, tapis de Turquie, pupitres de diverses sortes et maints autres objets.

LAMARCHE ACHETE ET VEND TOUT

945 rue Principale

Voisin de l'hôtel Waterloo.

ENCAN

CHEZ

S. Marshall

West Bolton 4 milles de Foster

Jeudi, 5 juillet

12.30 P.M.

Boeuf Jersey engr. de 2 ans, génisse de 1 an, 4 vaches, 2 génisses de 2 ans, 2 génisses de 1 an, attelage double, faucheuse et râtelier à foin Frost and Wood, voiture de travail, voiture légère Concord, charue, herse à disques, à dents, à ressorts, paire de sleighs style moccasin, sleigh à fumier, traineau à roches, ciseaux-tondeurs, séparateurs à crème McCormick-Deering No 4, chaudières à lait, pelles, fourches, chaînes, poteaux de cède, quelques petits outils, orgue, 2 poêles de cuisine, armoire de cuisine, lits, garde-robes, tables, autres meubles et une quantité d'articles non mentionnés. TOUT SERA VENDU SANS RESERVE.

W. D. SOLES, encanteur.

Seule la PEINTURE 100% PURE PEUT ETRE 100% EFFICACE



C'est pourquoi la PEINTURE 100% PURE DE MARTIN-SENOUK est la plus économique et la plus satisfaisante à employer. C'est une peinture absolument pure, par cela nous entendons celle qui ne contient rien qui ne réduit sa valeur, tels que barytes, blanc de céruse, silice, marbre pulvérisé, glaise de potier, huile de lin frelatée, etc., etc. Ces substitués n'ajoutent que du poids ou du volume. Soyez sages. Pour vos prochains travaux de peinture, choisissez Martin-Senouk; c'est une économie que de l'employer.

Lussier & Sons

Plombiers—Quincailliers—Manufacturiers—Accessoires électriques
862 rue Principale TEL 391 WATERLOO, P. Q.